Au tond de son galetas entrait, on he sait par où, une odeur movelle, une odear fraiche et a e de sèves en travail, de jeumarracas et d'amandiers en

Zo fina, c'était justement à un amandier qu'elle s'appuyait, et elle contemplait deux ailes de die que en haute mer ; et, sur sa jere, il y avait une allégresse de biarcheur embaumée qui chuchotait dans le soleil; et, autour d'elle, il v avait la floraison azurée d'une houle de lin ; et, dans ses year, il y avait deax belles dans son cour!

Surson grabat, Biasce affolé repensait à toute cette lumière, qu'à mourir de langueur. à tout ce débordement de priutanière vie; et déjà la ligne extrême de l'Adriatique, la bas, s'éclairait des premiers regards timides de l'aube lorsqu'il se leva et grimpa par l'escalier de bois jusqu'aux uids d'hirondelles, sur le faite du clocher.

Bans l'air flottaient des voix stranges, indistinctes, pareilles à des halètements fagitifs, à des respirations de feuilles, à des frôlements de pousses vertes, à des froufrous d'ailes. Les maisons accroupies dermaient encore; la plaine était encore dans un demi-sommeil sons son ridean de brouillards légers; çà et là, mar cet immense lac stagnant, les arbres se balançaient à la brise. Au fen, les collines violatres se dégradaient en tons trèsmiroitant comme une bande d'acier, avec quelque voile obscure le tout, une fraiche et diaphane sérénité de firmament où les étoiles palissaient une à une.

Les trois cloches immobiles. avec leurs ventres creux de bronze orné d'arabesques, attendaient que le bras de Blasce lancat leurs vibrations triomphales dans les conffics du matin. Et Biasce prit les cordes.

Au premier branle, la plus grosse cloche, la Louve, eut un frémissement profond: sa large bouche se dilata, se resserra, se dilata encore; une vague de sons métalliques, suivie d'une sorte de mugissement prolongé, déferla sur tous les toits, se propagea avec le vent par toute la plaine et par tout le rivage. Et les tintements se précipitaient se précipitaient, le bronze s'auimait, ressemblatt à un monetre fou de colère ou d'amour, 'oscillait épouvantablement à droite et à gauche, montrant sa gueule aux deux baies. jetant deux larges notes profondes reliées par un grondement continu, rompant tent à coup le rythme, accélérant le mouvement jusqu'à se fondre en un frisson d'harmonie cristalline, s'élargis mant avec solennité dans l'espa-

En bas les flots des sons et les flots de la lumière croissante chassaient le sommeil des campagnes; les brouillards montalent en fumée, se doraient, se dissolvaient doncement dans la clarté matinale : les coteaux prenaient que couleur de cuivre.

- Et, soudain, c'était un autre timbre sonore: le carillon de la Strige, sigre, rauque, cassé, palimpide, agile et mutin, pareil à une averse de grêle sur une con- liant. pole de cristal Et c'étaient encore les éches lointains des autres campaniles réveillés.

Biasce, ce tintamarre l'eni-

II .

Il fallait le voir, le gamin osen et nerveux, avec sa grande cica. trice rougeatre sur le front, désinge, se faire enlever par la for chement cueillies, Zolgna ne ce irrématible de sa chere Louve, vint pas. grimper jusqu'à la logette nour donner les derniers branles à la Chanteuse dans le frémissement i sourd des deux autres monstres prit, il sentit son sang se glacer siècle a singulièrement fait emprant domptén.

La hant, il était roi. Les lierres touff is escaladaient le vieux le frout. Et, pourtant, il me.... mur écaillé aves un élan de jeu dut monter au campanile et messe; ila s'entortillaient aux se rompre les bras à tirer les pontres de la toiture comme à cordes, lui qui avait le désespoir des troncs vivants; ils revé au cœur, dans le broubaha du taient les briques vermeilles d'une dimanche des Rameaux, dans tenture de petitos feuilles cori- une allegresse insultante de so acées, lumantes, pareilles a des leil, de brauches d'olivier, de joplaquettes d'émail; ils pendaient lies étoffes, de nuages d'encens, création nouvelle, héroiques, quand chevêque Fechan.

والشمام كعاميه كالتمام ليهم والمادي

il donnaient l'assaut aux tuiles frait ... égayées par les nids, des nids | Il y ent des jours terribles. A vieux et nouveaux tout gazouil | la tombée des ténebres, Biasce était roi et poète!

bait sur la campagne fleu avec des rie, lorsque l'Adriatique brasil- de larmes, il regardait les mour, a Biasce! Depuis deux ou lait de feux du soleil et de voiles ombres passer sur les vitres en trois nuits, il ne parvensit pas à orangées, lorsque les rues grouil- tendant l'oreille, en comprimant fermer l'œil; il éprouvait par laient de travail, il restait, iui, de la main sa poitrine que britout le corps des fourmillements, au faite de son clocher comme sait la suffocation; puis, il condes ardeurs, des piqures, comme un faucen sauvage, sans rien fai- tinuait de tournoyer comme un et d'un moment à l'autre allaient re, l'oreille appliquée contre le fou, on courait se réfugier dans lui paillir de la peau par milliers fianc de la Louve, de la bête ter- la logette. Il y passait les londes bourgeons, des brindilles, rible et superbe qui un soir lui gues heures de la nuit, près des the bouquets de roses sauvages. avait fendu le front. Et, de cloches immobiles, terrassé par temps à autre, il la frappait avec l'augoisse immense, plus blême le joint du doigt pour en écouter | qu'un cadavre. les lougues et délicieuses vibrations. Auprès de lui, la Chanteuse reluisait comme un joyan pas âme qui vive; devant lui, la dans sa robe d'arabseques et de chiffres: plus loin, la Strige brisait avec une rumeur monola remute Daise protection. Montrait son vieux ventre sil- tone sur les rivages déserts; sur plus illustres, mais il en est d'aulonné tout du long par une cre- lui, l'azur cruel. vasse et ses lèvres ébréchées.

cloches, quel vagabondage de à l'agonie, étendue sur sa courêves bizarres, quelles envoiées che, muette, avec son pauvre vilyriques de passion et de désirs! sage noiratre, muette toujours,

gentille, l'image de Zolfina, émer- dans la blancheur crépusculaire geant sur cette mer d'ondes so, et que le chuchotement des priè nores dans les midis enflammés, res éclatait en une explosion de pervenches ouvertes; et, sans ou s'évanouissant dans les crédoute, il y avait aussi des fleurs puscules alors que la Louve prenait son ton de mélancolie lasse blement, comme si elle eut voulu et ralentissait son carillon jus-

Une après midi d'avril, ils se rencontrèrent dans la prairie, derrière les novers de la Mouna, sous un ciel d'opale au zénith avec des taches violacées au couchant. Elle fredonnait en fancillant de l'herbe pour sa vache. L'odeur d'u printemps lui montait à la tête et lui donnait le vertige, telle la vapeur du vin en octobre.

Biasce s'avançait en se dandinant, le béiet en arrière et un bouquet d'œillets à l'oreille.

Il n'était pas vilain garçon, Biasce; il avait de grande yeux, noirs, pleius d'one tristesse sauvage, d'une sorte de nostalgie. des yeux qui rappelaient ceux tendres, fondues avec l'horizon des bêtes en captivité ; et puis,il cendré : en face, c'était la mer, avait dans la voix un charme, quelque chose de profond qui ne semblait pas humain; il ne condans la pénembre. Et puis, sur naissait ni modulations, ni flexihilités, ni merbidesse: la-haut, en compagnie de ses cloches, dans le grand air, dans la grande lumière, dans la grande solitode, le langage qu'il avait appris était plein de sonorités, de notes métalliques, d'apretés imprévues, de profondeurs guttu-

rales. -Que faites-vous, Zelfina? -Je fais du foin pour la vache da père Michel; voilà ce que je fais! répondit la blonde fille, qui restait courbée pour ramasser deau, qui est, en ce moment, le

son herbe. -O Zolfina, cette bonne odeur, la sentez vous ! J'étais au faite do campanile, je regardais les barques que le vent grec peusse en mer, et vous avez passé au bas, et vous chantiez Vous chantiez Fleur d'herbette.

Il s'arrêta parce qu'il sentit sa gorge s'étrangler soudain. Et ile se turent tous les deux; ils se mirent à écouter le bruis.

sement large des noyers et le marmure de la mer lointaine. Biasce, tout pâle, finit par se pencher, lui aussi, sur l'herbe; et parmi cette voluptueuse fraicheur végétale, ses mains avides cherchaient les mains de Zolfina de-

venue rouge comme braise. -Voulez-vous que je vous ai de ! dit-il brusquement.

Et il fui saisit le pergnet. -Laisse-moi! murmura la pauvre fille d'une voix défaillante, laisse-moi, Biasce!

17

Leur amour grandissait avec le toin; et le foin montait, monreil à un aboi rageur contre le tait comme une vague : et. au horlement d'un fauve... Et puis, milien de cette marée verte, Zol c'était le martèlement rapide de fina, droite, avec un foulard roula Chanteuse, un martèlement gai, ge noué aux tempes, avait l'air d'un spleudide coquelicot laxa

> Quelle allégresse de ritournelles sous les files basses des pom- s'emploie familièrement, pour s'exmiera et des mûriers blancs, le long des buissons chargés de no fâcheux, vis-à vis d'un tiers, pour fice et de chèvrefeuille, dans les tuer tout remords: "Ale, donc, ça champs jaunes de choux en fleur, tandie que la bas, à San-Antonio, la Chanteuse faisait des variations si gaies qu'ou aurait dit

nce pie énamourée. Mais, un matin que Biasce atmener ses bras en haletant, s'ac- tendait à la fontaine avec un crocher aux cordes comme un bean bouquet de girofiées frai-

variole noire.

où la Louve lui avait fendu du dix septième et du dix buitie-

par les larges auvents comme de bruits de chansons, tandis os sobt des tragiques qui parlent,

lants délà d'hirondelles en rôdait autour de la maison de la amour. On l'appelait fon, le malade comme un chacal autour pauvre Biasce; mais, là haut, il d'un cimetière; il s'arrêtait par moments sous la fenêtre close, Lorsque le ciel serein se cour- élairée de l'intérieur, et, yeux gontlés

> Sous lui, dans les rues inondées de lune et de silence, rien, mer triste et montonnante qui se

Et là bas, seus ce toit qu'on Quelles songeries sur ces trois entrevoyait à peine, Zelfina était Et comme elle était belle et tandis que la bougie palissait sanglots. Deux ou trois fois, elle souleva sa tête blonde, péniparler; mais les mots lui restaient dans la gorge, mais l'air lui manquait, mais la lumière l'abandonnait. Elle remua les

> fés, comme un agneau qu'on égorge, puis se glaca.... Biasce alla la voir, sa panvre morte ; hébété, les yeux vitreux, il regarda le cercueil tout em-

lèvres avec des ralements étouf-

panmé de fleurs fraîches. Pais, il sortit, revint av gîte, monta l'échelle de bois jusqu'à moitié, prit la corde de la Chanteuse, fit un noord coulant, y passa son cou et se laissa pen-

dre dans le vide. Les soubresauts du pendu firent que, à travers le silence du au moins trente vers proverbes. Et il Vendredi-Saint. la Chanteuse en est de meme, dans toutes ses colauça dans un éclair de lumière médies. cinq ou six carillons inattendus, argentine, joyeux,-et un vol d'hirondelles jaillit du toit dans le soleil.

LA

Voici une nouvelle expression proverbiale. Elle nons vient, en droite ligne de Paris, du théâtre des Nouveautés, où elle sert de titre à la pièce de M. Georges Fevgrand succès du boulevard. Que eignifient ces mots: "La main passe"? C'est une expression consacrée au jeu de baccara. Quand le banquier qui tient les cartes se sent en déveine, quand les "bûches" ont auccédé aux "bûches", que la "collante". tirée mal à propos, a complété le point fatal pour lui, dégoûté, ne voulant pas courir de chauces nouvelles, il arrête sa banque, la "casse", et jette les cartes en disant : "La main passe!"

Il en est de même, dans la vie,un jeu, tout comme un antre, quand le joneur se sent lassé, fatigué, il s'arrête tout à coup et, comme l'on dit, change son fusil d'épaule. Il ne s'obstine pas "la main passe!" C'est par exemple, l'Au-glais pris de spieen, que tont ennuie, que rien de ce monde ne saurait plus intéresser, et qui se fait eanter la cervelle, en disant : "J'en ai assez la main passe!"-C'est, mieux encore, le cas du théa tré des Nouveautée, un mari qui croit sa femme fidèle, et, toni à coap, s'aperçoit que celle ci le trompe, à dire d'expert. Un autre ferait ane scène terrible, ce mari là, philosophe, résigné, souriant, dit simplement: "La main passe!" et c'est avec le divorce qu'il casse la

banqué. L'expression a fait fortune, le auccès l'a consacrée proverbe, elle court déià le bitume du boulevard où elle a retrouvé une sœar fille du que dessin de Debucourt. même Georges Feydesu, une sutre formule proverbiale issue de la Dame de chez Maxim, celle qui caser d'an procédé plus ou moins

n'est pas mon père!!" Il est à remarquer, d'ailleurs. que bien des proverbes ent été fournis à notre langue française plus heureux des trois." par le théâtre. Combien de parasee, combien d'expressions ont passé de la scèce à la rue, et sont dequoi qu'on en puisee dire, un tel role dans nos habitudes! Ceux qui le fréquentent le moine, en subis-Sainte Beuve avait bien raison de live. Panvre Biasce! Quand il l'ap | dire: "Le langage du dix neuxième et chancela pine fort que la nuit aux grande auteure dramatiques Mort du Rev. John A. Coughlan

> Il est certain que Corneille. Racine. Molière-surtout Molière-Regnard, et, après eux Beaumarchais et Marivaux, nous ont fourni quantité de preverbes et d'expressions proverbialea, voire de mote, de

une pullulation de fins reptiles : | que sa pauvre Zolfina conf. | comiques ou quaele, quand les sateurs sont des gens de comédie.

De nos jours, tout au moius dans la seconde moitié du mècle derniernous ne disons pas dans la première, où le théâtre est plus de "superficie" -Alexandre Dumas ti s, Emile Augier, Labiche, Meilhac ont largement fourni leur contingent. De nos joure, on voit que la tradition

se continue. Il y aurait une curieuse recherche à faire, des expressions proverbiales et de mots nouveaux créés par le théâtre, pendant les trois derniers siècles. La quantité en est considérable, aussi b en dans le langage héroi me que dans la langue populaire : expressions nouvelles donnant celle d'un caractère, sous une forme concrète ; proverbes on dictons populaires exprimant en une courte phrase la syathèse d'une situation : expressions proverbiales. on revêtements familiers d'une idée philosophique, en une phrase, ou

None diciona, tout à l'heure, que le plus grand numbre venait des tes, si modestes même qu'il faut faire des recherches pour établir leur filiation restée vague. Témoin le vers fameux :

La critique est aisée et l'art est di-

qui appartient à Destouches, et vient du Glorieux, alors que volontiers on l'attribuerait à tout au-

L'ennui naquit un jour de l'unifor-

Citez le devant vingt personnes. il y en aura certainement dix neut qui diront qu'il est de Boileau : si la vingtième se pique d'éradition, elle fût on un sylphe, une moache, vous dira qu'il est d'Houdar de La un oiseau.... Motte, ou, mieux, de Lamotte-Houguère, ni nous non plus, d'ailleurs. de Corneille et celles de Racine, vous n'aurez que l'embarras du choix pour les vers proverhes. Pour Molière, c'est bien autre chose, cela foisonne. Dans les Femmes savantes, par exemple, nous avons relevé

N'est ce pas à lui qu'on doit les vocables" tartufe", pour désigner bandonner. l'imposteur religieux, et "facheux", pour qualifier ceux que, dans notre argot moderne et un peu brutal, nous appeione les "gêneurs" ou les

tasseure. Au dix-huitième siècle, B-aumar chais est un de ceux qui fournissent le plus: "Tant va la cruche à Boule, et dont il tire des effets comi | te et parfumée. quee. Si vous lisez le Mariage de | Je m'esquive aussitet, car Figaro, vous en trouverez à chaque l'heure du bal vient de sonner.

De nos jours, ou à pen pres, c'est Alex: Dumas qui est le fournisseur le plus attitré de la langue française. It y a introduit un vocable bien naturalieé, aujourd'hui, celui du "demi-monde", qui catégorise une certaine classe interlope de la société, qu'il définit, dans sa comédie, par la tirace famence dite du "Panier de Pêches" d'où l'on a aussi extrait cet autre culée, glissant le long du pourvocable : "La pêche à quinze sous". manière de désigner certaines femmes de mœurs équivoques, encore an descons de celles dites "camé lias". C'est lui qui a inventé le "Père prodigue", en opposition avec "Enfant", qui a synthétisé de Question d'argent,", une des plaies vives de notre époque, et qui s donné ane détinition admirable de oe mot vague "les affaires" employé, parfois, le plus souvent même, pour désigner des opérations louches "Les effaires dit-il-c'est l'argent des autres!" Il serait improdent de se mettre en chasee. dans son répértoire, parce que, à chaque par, le gibier se leverait.

Emile Augier none a donné les "Effrontés", tout comme Molière les "facheux", pour désigner une catégorie de gene sans scrupule, ceux qui ne eavent pas rougir et que rien n'arrête, les "Lionnes Pau vres", pour qualifier les femmes de coquetteria insatiable et qui sont sans fortune, tout comme Désangiers, dans un autre ordre d'idées. mais par effet analogue, avait créé le "gastronome sans argent", qui servit de prétexte à un hamoristi

Labiche, dont les forces continent moins généreux envers notre langage; il a fourni, entre autres, la tiès amusante expression "le plus heureux des trois", pour désigner. dans la trilogie sociale que l'on sait, le mari ignorant de son infortane, qui, choyé et entouré de prévenances, est bien, en effet,

En tout cas, M. Georges Fevdenu vient, lui aussi, de fournir son je m'évauouis! plat, au pique-nique, avec le titre venues famillières! Le théâtre joue, de sa pièce : La Main passe! qui est d'ores et déjà accepté en langue tire d'aile, en me voyant tomber boulevardière, et va prendre place inanimée sur le pavé luisant de dans la section de l'argot familier, Elle s'était, alitée, malade de la sent quand même l'influence, et candidat à la naturalisation défini- lence du choc me rappelle au roi Alphonse, est morte à 9:45 ce

Chicago, o avril-Le Rév. John A. Coughlan, anciennement de Nashville, Tenn., est mort d'une pneumonie à la résidence de son neveu, le Rév. Eveque Muldoon. cariosité. Il sera enterré à Providence, R. I Le Rév. Coughlan était l'ami intime et le conseiller de seu l'ar-

DOMINO

La curiosité a perdu notre mè re Eve.

Ce vilain défaut a failli me couter bien cher. Laissez moi vous narrer com-

ment. Nons étions en plein carnaval Les murs se bariolaient d'affiches multicolores annougant: "Une redoute blanche," une féerie, une merveille, disait-ou; et je brû lais d'envie d'assister à ce bal, au moins en spectatrice.

Hélas! la saison n'avait pas été heureuse, et ma garde-robe consistait en l'unique vêtement que je portaie sur les épaules. Ce vétement, il est vrai, conservait un certain cachet d'élégance, jagez platót :

Jupon de bicycliste; corselet de satin noir, redingote en dentelle à deux pans voltigeaut au moindre courant d'air, masque noir sous lequel dardaient deux aigrette audacieuse. Le tout accompagnant une démarche souple et légère comme l'élan qui précède une envolée.

N'y avait-il pas sous ce charmant costume de quoi satisfaire les plus coquettes? et faire tourner la tête aux plus difficiles? Je ne pouvais m'en contenter cependant, pulsque le domino blanc

était de rigueur. Impossible de passer outre,

Je/me mis douc à la recherche dar, ce dont vous ne vous doutiez du travestissement obligatoire. plongeant mon regard au fond Prenez, une à une, les tragédies des boutiques, sondant les étalages des marchandes à la toilette. les moindres receins des bric à. brac. Peine inutile, tous les dominos étaient enlevés.

Enfin, lasse de rechercher l'introuvable, exténuée, à bont de forces, j'entrai chez un pâtissier rien, car n'annonce t on pas, pépour relever mon estomac abattu, et mou courage pret a m'a-

Oh! surprise! je m'approche pour choisir un gâteau et j'apercom un compotier plein junqu'au bord de pondre de sucre a la va-

Vite, sans être vue, je seme des nuages de cette poussière blanche sur mes habits, et sou chansons."—" Aux qualités qu'on dain, comme sous une baguette exige d'un domestique "que magique, me voila transformée Meilhac a si bien repris dans la en une boule de neige scintillan-

Je monte dans une voiture et me voilà sous les girandoles de tumière, escaladant allègrement

sésame victorieux. La salle de danse est éblouissante: c'est une rotonde dout les | mura sont converts d'arabesques sur foud de cristal. Les tentures sont d'une blancheur imma

tour. Le pavé, en marbre de Carrare, luit autant qu'un miroir. C'est à donner le vertige, dont semblent saisis d'ailleurs tous les danseurs qui m'ont précédés. et que j'admire tournant, voltigeant, pironettant, touchant à peine le sol de leurs pieds mi-

Mon domino est fort remarqué. On m'entoure, le cœur me bat : je me sens émue et troublée. Pourtant l'accepte, sans me faire prier, la première value que vient m'offrir un jeune élégant. saus prendre seulement le temps de l'inscrire sur mon carnet de

bal. Je m'élance au bras de mon cavalier. L'orchestre, dissimu.é nana doute derrière les draperies, parvient à mes oreilles comme un bourdonnement discret. mais

rythmé ávec art. Je ne touche plus terre, je me crois aérienne, et me mets à valser tant et al bien que....tout à coup la tête me tourne les murs semblent vaciller....le sol se dérobe.... je chancelle.....

à la comédie, n'a pas été un des L'effroi me gagne; je cherche à me retenir au bras de mon danseur, mais je ne rencontre que le vide Le malheureux, pen chevaleresque, m'abandonne craignant de se voir entralué dans ma chute!

C'en est trop! le cœur me manque....et saus pousser une plainte, sans exhaler un soupir.

Toute la bande de mes admirateurs s'était enfuis comme à la salle de fêtes. Mais la viosentiment de l'existence je rouvre les paupières...je cherche da secours.... Hélas! le bal est terminé par cette horrible sont fermées.

vais devenir victime de ma coquetterie et de mon impradente

L'énergie du désespoir me suggère un dernier appel, nne su- et Marie, tilles de la feue reine preme prière, qui sort de mes étaient à son chevet quandelle est lèvres desséchées et se répercu- morte. i to a l'infini.

Oh! bonheur! elle a été entendne! Mon leune sauveur est la, penché au dessus de moi, qui me regarde avec des larmes compatissautes, au foud de ses yeux couleur du ciel.

-Maman!... maman!.... viens vite!...elle se noie.... ie veux la délivrer.

Alors de sa jolie petite main tonte potelée et toute rose, Bébé plonge dans le verre de cristal, rempli de lait, que sa mere lui tend, émue et souriante, à la révélation de son bon cœur, et enlève la pauvre mouche, qu'il

reud à la liberté. Seconant vivement mes ailes, je vole sur sa joue, et i'y dépose, en retour, le plus miguon de tous les baisers.

Dernier des "Mille".

Serait-ce, cette fois, le dernier ? Voici que vieut de n'éteindre, à Nice, le major Rovighi, qui fit partie de la famense expédition organisée en 1860, par Garibaldi, pour s'emparer de la Sicile.

Les combattants étaient au nombre de 1.085; de la le nom petits yeux vife interrogateure : de la petite troupe. On sait que le célebre aventarier italien parvint a s'emparer de Mureala après une série de combats acharnés. Quelques Français. rappelous-le, avaient accepte de s'enrôler dans les range de la minuscule armée. C'étalent, notamment, le commandant Costa, Maxime du Camp, le capitaine de frégate de Flotte, qui se fit tuer à la tête de son détachement, et onfin Alexandre Dumas qui accompagua l'expédition à bord d'une petite goélette fretée pour la circonstance....

Jadis, les anciens compagnons de Garibaldi se réunissaient en un diner annuel, le diner des Mille...., rien des regrets. Pen à peu, leurs range s'éclaircirent et il paraît que la mort du major Rovighi clot la liste des survivants de cette expédition le gendaire. Mais nous n'affirmonriodiquement, la mort du dernier médaillé de Sainte Hélene?

DEPECHES

Télégraphiques

L'expedition anglaise dans la Nigeria.

Londres, q avril-L'expédition anglaise envoyée pour punir la tribu des Oknotos, dans la Nige les marches tapissées de fieure, ma, Afrique occidentale anglaise. insau'à la porte d'or et de reve a eu quatre hommes tues et quadont l'ai enfin sur mes épaules le frante huit blessés dans le combat récent; quand les Okpotos ont pénétré au centre du carré an-

Les Okpotos continuent à résister avec détermination à la marche de l'expédition.

La tête du capitaine O'Riordan, un des officiers angla situés précédemment, a été retiouvée, de former une brigade de cavale-On a retrouvé aussi quelques-uns des fusils perdus quand son détachement a été couné en décembre dernier, eta subi la perte de deux officiers et de quarante-six soldats natits.

Mobilisation de la réserve navale russe.

St-Pétersbourg, Russie, 9 avril - La mobilisation navale russe a paru aujourd'hui au journal offi-

Elle n'a trait qu'aux officiers et hommes de la réserve de la Russie d'Europe, et non aux navires. Cette mobilisation est due à la nécessité de compléter les équipages des flottes de la Mer Noire et la Baltique qui vont être art mées à l'ouverture de la naviga-

Les hommes appelés formeront une réserve suffisante lorsque les flottes européennes seront armées.

--:o:--Hansse dans le prix des pommes de terre

New York, 9 avril-Le prix des pommes de terre a été soudainement élevé de soixante quinze cents à un dollar le baril par les marchands en gros.

Les produits irlandais, belge et écossais se vendent de \$3 25 à à \$3 40 le sac.

Mort de l'ex-reine labelle.

Paris, 9 avril - L'ex-reine Isabelle d'Espagne, grand-mère du matin, de la grippe avec complications.

L'ambassade américaine, qui est en face du Palais de Castille,la. catastrophe, et toutes les issues dernière résidence de l'ex-reine dans l'avenue Kleber, a été préve-C'en est fait de ma vie! je nue de bonne heure de la mort de la reine et l'ambassadeur Porter a été l'un des premiers à s'inscrire un palais.

Les infantes Isabelle, Eulalie

Derniers Moments

REINE ISABELLE

Paris, France, 9 avril-La reine conffrait depuis deux mois d'une grippe qui a graduellement affecté les poumons. Elle est devenue inconsciente hier soir et est entiée en agome ce matin à sept

Les derniers sacrements de Eglise lui ont été administrés par le vicaire de l'église St Pierre. La reine est morte peu de

temps après. Le prince Ferdinand a immédiatement télégraphié la nouvelle au roi d'Espagne, à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, et à tous les souverains européens. A

M. Delcassé s'est présenté dans la journée et a été admis dans la chambre mortuaire.

Le président de la république envoyé un officier de sa maison militaire présenter ses condoléan-Il est compris que le roi Al-

phonse ne vien les pas en France

pour les funérailles, attendu qu'iln'est pas venu pour les funérailles de son grand-père, le roi Francois mort en avril 1902. La défunte reine était une des

figures les plus en vue de Paris depuis son départ d'Espague Après son abdication, en 1870, ille continua à vivre avec une magnificence princière, contri-

NAVIRES-HOPITAUX

buant largement aux œuvies

charit bles.

St-Pétersbourg, Russie, y avril -L'ambassadeur McCormick a prévenu le ministère des affaires étrangères que les autorités laponaises ont converti en hópitaux de la Croix Rouge les vapeurs Saik o Maru et Kasai Maru.

Debarquement de la seconde armee japonaise en Corée.

Paris, France, o avril - La seconde aimée japonaise débarque en Corée, dit le correspondant du

"Temps" à St-Pétersbourg. D'importantes mandiuvres d'armée, ajoute le correspondant, sont préparées en Finlande, où sont cantonnées des forces nombreuses de réserve.

Davant Port-Arthur. Plans, France, gavrd - Une dépeche de St. l'étersonig dit que les hay res de l'ennemi sont fait leur apparition devant Port-Arthur la nuit dermière, mis se sont retires en étant découveitranfles projecteurs électroques.

Une brigade de cavalerie-St Pétersbourg, o avris-Lministère de la guerre a ordonné rie ciucasienne pour le service

Cette brigade cera composée de montagnards caucas ens qui sont exempts de tout service inilitaire.

Le vice roi Alexieff a interdit. sous peine d'une punition sévère. la vente de spiritienx aux soldats. qui font le service dans sa viceroyauté.

Torpilles à éviter.

Washington, 9 avril-M. Cougerde ministre américain à Pékin, télégraphie au ministère d'état que M. Miller, le consul des Etats Unis à New Chwang, a été prévenu par les autorités russes de la présence de mines dans la rivière et de l'assurance que les navires neutres y serent dirigés en sureté à leur arrivée et à leur départ.

Les journaux espagnols et le traité franco-anglais.

Madrid, Espagne, o avril-Lea journaux de Madrid commentent avec quelque amertume le traité colonial franco-anglais et assaillent les ministres espagnols, qui, disent-ils, ont permis une pareille législation qui dépouille l'Espagne de ses intérêts dans le Ma-

La "Correspondencia" accuse le premier ministre Maura d'être esi occupé de la corquête du Maroc qu'il n'a pu s'apercevoir dis fait que les Espagnols évacuaient le Marec.'

En route pour Cavite.

Washington, q avril-Le croieur Buffalo et la flottille de torpilleurs commandée par le lieutenant Chandler sont partis de Singapour pour Cavite. C'est la dernière étape dans leur long voyage de Hampton Roads aux Philippines.

POUR LE MAL AUX GENCIVES Le mal à la machoire ou la Névralgie, faites usage du Liniment Sloan